



**HAL**  
open science

## La chanson "indé" (indépendante) en Israël

Michèle Tauber

► **To cite this version:**

Michèle Tauber. La chanson "indé" (indépendante) en Israël . Françoise Saquer-Sabin et Emmanuel Persyn. Regards sur le Proche Orient éclaté-complexe-paradoxal, Université Charles de Gaulle-Lille 3, pp.387-397, 2015, Regards sur le Proche Orient éclaté-complexe-paradoxal, 978-2-84467-140-0. hal-01530904

**HAL Id: hal-01530904**

**<https://hal.science/hal-01530904>**

Submitted on 31 May 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÉDITIONS DU CONSEIL SCIENTIFIQUE  
DE L'UNIVERSITÉ LILLE 3

UL3

# REGARDS SUR LE PROCHE-ORIENT ÉCLATÉ-COMPLEXE-PARADOXAL

Sous la direction de  
Françoise SAQUER-SABIN et  
Emmanuel PERSYN



Collection travaux et recherches

# LA CHANSON « INDÉ »<sup>1</sup> EN ISRAËL

Michèle TAUBER

*Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3*

## Les origines de la chanson en Israël

L'origine de la chanson en hébreu coïncide avec le renouveau de la culture hébraïque en Europe et les débuts du sionisme dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Précédant même la première *aliya*<sup>2</sup>, de nombreuses chansons sont écrites en hébreu par des poètes qui, vivant en Russie, n'ont jamais visité la terre d'Israël, mais expriment ainsi leur amour et leur nostalgie pour Sion. Dans les années 1910, après la seconde *aliya*, venue de Russie en 1905, les institutions éducatives juives imposent dans le cursus scolaire l'apprentissage de chansons composées pour la plupart par les enseignants eux-mêmes. On passe alors de la chanson nostalgique à la chanson nationale. Dans les années 30, toute une génération de compositeurs donne ses lettres de noblesse à la chanson hébraïque. En 1948, à la création de l'État, on recense approximativement quatre mille six cents chansons hébraïques en circulation.

## La chanson folklorique

Immédiatement après la guerre d'Indépendance de 1948, la place importante réservée aux chants de guerre et de paix ne tient pas seulement à la situation d'Israël, mais aussi au lien direct qui rattache l'armée naissante aux mouvements de jeunesse qui lui ont légué leurs habitudes de feu de camp et de chants. Dans le même temps, des chansons influencées par des danses étrangères sont traduites en hébreu. Dans les années 50, l'utilisation éducative de la chanson est un élément important d'unification du peuple par l'hébreu.

---

<sup>1</sup> « Indé » : « Indépendante ». « Indé » désigne toute musique qui n'est ni produite ni financée par les grandes compagnies, les *majors* mais se finance elle-même.

<sup>2</sup> *Aliya* : émigration juive en Palestine. Elle se déroule en vagues successives, la première étant de 1882.

Néanmoins, la chanson commence peu à peu à refléter de façon sensible l'emprise déclinante de l'idéal pionnier, l'attrait croissant de la vie urbaine, l'émergence d'une mentalité *sabra*, le retour à la tradition ou la jouissance du présent pour oublier la guerre...

### **Naissance et développement du rock israélien : les premiers « indés »**

Néanmoins, au début des années 60, la société israélienne est encore très fermée aux influences culturelles occidentales. Les artistes israéliens considèrent le *rock'n'roll* comme un phénomène passager, une curiosité éphémère et les enregistrements se bornent à des parodies de morceaux rock célèbres. Le gouvernement va même jusqu'à interdire en 1965 un concert des *Beatles* bien que le groupe jouisse alors d'une immense popularité auprès de la jeunesse.

Le pionnier du rock israélien, Betsalel Jungreis, enregistre en 1962 avec son groupe *Ha-Hedim/Les Échos* la chanson : *Oye, yaldonet/O ! Petite fille*. Les premiers groupes de rock sont qualifiés de : *lehaqot ha-qetsev*, c'est-à-dire « groupes de rythme » qui se produisent tout d'abord à Ramla<sup>3</sup> puis dans des garages et des ateliers d'artisans de la rue Ha-Masguer<sup>4</sup> à Tel Aviv. Le public, très nombreux, qui se presse à ces concerts est surtout composé de la seconde génération d'immigrants des années 50 qui ont vécu dans des camps de transit à leur arrivée en Israël, ainsi que d'enfants d'ouvriers. De la même façon, les musiciens de rock appartiennent eux aussi à ces classes socio-culturelles. Ils ont quitté les formations musicales de l'armée dans lesquelles ils ont fait leurs débuts et s'opposent à la culture musicale dominante de l'*establishment* qui tient la première place auprès du public et à la radio d'État. Ces groupes interprètent des reprises de grands titres populaires en vogue empruntés aux *Beatles* ou aux *Shadows*<sup>5</sup>. Parmi les groupes de rock israéliens marquants du début des années 60, on trouve *Ha-Arayot/Les Lions*, créé par les frères Shouki et Hayim Algranti ; *Ha-Churchilim/Les Churchills* avec Hayim Romano et Miki Gavrielov ; *Ha-shmenim ve-ha-razim/Les Gros et les Maigres*<sup>6</sup> avec en solo Ouzi Fuks ; *Ha-signonot/Les styles* avec le guitariste Avi Karpel ; *Ha-Bama ha-hahshmalit/La scène électrique* avec le guitariste Shlomo Mizrahi ; *Zohar ha-shvi'i/Septième splendeur* avec le batteur-compositeur Zohar Lévy. On citera également *Ha-goldstarim/Les Étoiles d'Or* ou encore les *Sing-Sing*, *Ha-Kokhavim ha-khulim/Les étoiles bleues* avec Gary Eckstein, *Ha-Akavishim/Les araignées* et tant d'autres. Ces groupes enregistrent peu de musiques originales, mais on peut trouver une compilation de leurs enregistrements (des 45 tours à l'époque) dans l'album *Festival ha-qet-*

3 Ramla : située à une quinzaine de kilomètres au sud-est de Tel Aviv, cette ville moyenne est constituée dans les années 60 d'une population essentiellement issue des communautés orientales.

4 Rue Ha-Masguer : dans les années 60, cette rue, célèbre pour ses petits artisans – *masguer* signifie « serrurier » – abritait encore de nombreux ateliers d'artisanat.

5 *The Shadows* : premier groupe de rock européen en Grande-Bretagne, né en 1958.

6 En hébreu, « Le gros et le maigre » désigne Laurel et Hardy.

*sev ha-israeli/F*  
ont participé de  
de l'hebdomada

La seconde  
groupes d'origine  
chanteur canadi  
groupe incarne  
de façon très n  
musiques arabo  
des musiques p  
très novateur et  
positions, il s'ag

Quant au « s  
distingue par la  
(*Beatles*) à la so  
cuivres et inspiré  
particulièrement

À la suite de  
Israël et les influ  
directe. Le rock  
presque jamais s  
plus nombreux.  
*Ha-halonot ha-g*  
chanteur et guita  
paroliers sont es  
Rahel) mais tout  
Einstein y introdu  
déré comme le pr  
tels que *Eynekh* y  
son rock israélien  
ressent à la chans  
rythme ». Mais c'  
à ces groupes en  
dominante dans l  
contribue largeme  
devient son group  
considéré comme  
des influences étra  
sont révolutionnai

7 *Ha-olam ha-ze/Ce*  
*ba-Erev/Neuf heures d*  
irrévérencieuse, voire a  
à plaider la cause d'un  
8 Il s'agit du chante  
mythique.

*sev ha-israeli/Festival du rythme israélien* (Hed-Artsi éd.). Ce festival, auquel ont participé de nombreux groupes, a eu lieu en novembre 1968 sous l'égide de l'hebdomadaire *Ha-Olam ha-ze* dans la salle du Cinérama à Tel Aviv<sup>7</sup>.

La seconde vague des « groupes de rythme » israélien introduit dans les groupes d'origine des musiciens anglo-saxons. Ainsi *Ha-Churchilim* engage le chanteur canadien Stan Solomon et le guitariste britannique Robb Huxley. Ce groupe incarne l'aspect le plus avant-gardiste du rock israélien en entrelaçant de façon très nouvelle le rock psychédélique et certaines composantes des musiques arabo-méditerranéennes. Si *Ha-Arayot* est célèbre pour avoir créé des musiques pop destinées aux défilés militaires, le groupe est néanmoins très novateur et le premier morceau de reggae israélien figure parmi ses compositions, il s'agit de : *Tni li/Donne-moi* (1970).

Quant au « super-groupe » *Ouzi ve-ha-signonot/Ouzi et les styles*<sup>8</sup>, il se distingue par la variété de ses styles. Ses références vont de la pop britannique (*Beatles*) à la soul music américaine et les adaptations composées pour les cuivres et inspirées des groupes anglo-saxons *Sweat & Tears* ou *Chicago* sont particulièrement riches et sophistiquées.

À la suite de la guerre des Six jours, des musiciens occidentaux arrivent en Israël et les influences de la musique pop se font sentir de façon beaucoup plus directe. Le rock qui auparavant n'avait quasiment pas de public et ne figurait presque jamais sur la radio d'État commence à attirer un public de plus en plus nombreux. Juste avant la guerre un groupe à grand succès voit le jour : *Ha-halonot ha-gvohim/Les grandes fenêtres*. Il est composé de Arik Einstein, chanteur et guitariste déjà très populaire, Josy Katz et Shmulik Kraus. Les paroliers sont essentiellement des poètes (Yoram Toharlev, Hayim Hefer ou Rahel) mais toutes les musiques sont composées par Shmulik Kraus. Arik Einstein y introduit deux chansons originales de son cru. Cet album est considéré comme le premier disque pop israélien et comprend de nombreux « hits » tels que *Eynekh yekhola/Tu ne peux pas*, considéré comme la première chanson rock israélienne. Peu à peu, les artistes de l'*establishment* musical s'intéressent à la chanson rock et enregistrent des disques avec des « groupes de rythme ». Mais c'est Arik Einstein qui donne ses véritables lettres de noblesse à ces groupes en adoptant et en faisant adopter le rock comme esthétique dominante dans la musique israélienne. Sa renommée de chanteur populaire contribue largement au succès de son entreprise. En 1969, *Ha-Churchilim* devient son groupe attitré et le disque qu'il enregistre à cette occasion est considéré comme le premier album de rock hébreu : *Pozi* (1969). On y trouve des influences étrangères combinées avec des textes en hébreu. Les chansons sont révolutionnaires à la fois dans leur perception musicale nouvelle et dans

7 *Ha-olam ha-ze/Ce monde-ci* : hebdomadaire de gauche fondé en 1937 sous le nom *Tesha ba-Erev/Neuf heures du soir*, et renommé *Ha-olam ha-ze* en 1946. Sa ligne éditoriale est souvent irrévérencieuse, voire anti-gouvernementale et il est l'un des premiers organes de presse en 1958 à plaider la cause d'un État palestinien. Il disparaît en 1993.

8 Il s'agit du chanteur Ouzi Fuks qui a rejoint *Ha-signonot* et a formé un groupe de rock mythique.

la création de musiques personnelles qui tranchent avec les groupes de l'armée dominants lors de la précédente décennie.

En 1970, le compositeur classique No'am Sharif propose un concert interprété par l'Orchestre Philharmonique d'Israël et *ha-Churchilim*. Le travail en commun avec Arik Einstein, Oshik Levi et d'autres artistes du courant de la musique pop israélienne confère à ce courant musical une légitimité auprès du grand public et lui octroie pignon sur rue.

Au cours des années 70, la scène rock israélienne prend de l'ampleur. L'un des auteurs-compositeurs-interprètes les plus importants est Shlomo Gronikh qui publie en 1971 l'album : *Lama lo sipart li ?/Pourquoi ne me l'as-tu pas dit ?* Les musiciens israéliens se produisent de plus en plus souvent à l'étranger et inversement des musiciens européens et américains viennent se produire en Israël. Au milieu de cette diversification, la musique israélienne perd beaucoup de sa saveur originelle et s'inspire largement de styles internationaux. Les compositeurs et interprètes israéliens ne se préoccupent plus de définir un style spécifiquement national. Shalom Hanokh, auteur, compositeur, interprète de musique rock affirme : « Je n'aime pas la démarche qui consiste à être ethnique à tout prix. Je ne recherche pas les racines de ma musique, mes racines sont en moi [...]. Je n'ai pas besoin d'ajouter un parfum oriental pour que les gens sachent que je viens du Moyen-Orient ». Shalom Hanokh est l'un des initiateurs d'un nouveau style de metal-rock nommé metal-oriental, où l'on trouve des influences d'anciennes traditions juives et de cultures orientales, à la fois dans les paroles et la musique. Mais ce n'est qu'à la fin des années 70 et durant la décennie suivante que les groupes de rock deviennent très populaires et font partie intégrante de l'*establishment* : le groupe le plus célèbre de la décennie, *Kaveret/La ruche*, parvient à combiner les rythmes rock et un sens de l'humour qui lui est propre. Ariel Zilber, Yitshak Klepter, Efraïm Shamir ainsi que les groupes *Benzine*, *Tislam*, *Mashina* font désormais partie du paysage « classique » de la musique rock israélienne.

### Déclin des groupes de rock « classiques » et entrée en scène du rock alternatif

La dernière décennie du XX<sup>e</sup> siècle se caractérise par l'apogée de la jeune génération du rock israélien puis son déclin total en tant que musique populaire et l'entrée en scène d'un rock d'un genre nouveau dont l'une des particularités est de se situer à la marge de tout ce qui s'est écrit jusque-là.

Les années 90 voient fleurir une quantité inédite de groupes de rock qui finiront par se dissoudre au bout de quelques années et mettront fin au rock comme genre populaire en Israël. Rami Fortis et Barry Sakharov sont le premier duo à émerger après une carrière couronnée de succès à l'étranger avec leur groupe *Minimal Compact*. Un autre jeune auteur-compositeur-interprète connaît rapidement un succès sans précédent : Aviv Guefen avec l'album *Zeraq or ha-yareah/Ce n'est que la lumière de la lune*. Les thèmes politiques et personnels douloureux abordés par Guefen, les motifs de révolte et de provocation ainsi que son apparence physique font du chanteur une star du rock sans

précédent en Israël.  
la lune » imitent  
nouvelle génération

Sur le plan musical  
la musique orientale  
*Ha-sekkel* et *Tipex*  
et parvient à faire  
public. D'autre part  
lement dans les ce  
musique trance<sup>9</sup> de  
nouveaux courants  
pays de plein fouet  
duquel trois jeunes  
Rabin en novembre  
la société israélienne  
mois et le durcisse  
public à délaisser u  
rités plus douces e  
dispersent à cette é  
nouvelles formation

Le déclin du ro  
XXI<sup>e</sup> siècle : la vag  
entraînent chez le p  
d'émissions musica  
cette tendance et le  
sont la musique pop  
époques précédentes  
et par le public com  
opinion qui ne fait c  
un jeune musicien, S  
de sa formation clas  
publie elle aussi un  
personnel et authenti  
cette décennie : Dud  
rock dans l'album :  
(2009) dans lequel l  
Daoud Al-Kuwaiti, in  
dans les années 50.  
qui voit toute une gé

9 La trance est un genre  
au début des années 1990.  
(musique à rythme minimal  
tique de lignes mélodiques  
de filtres dont les fréquence  
sa musique et sa danse peuv  
un état d'extase hypnotique

précèdent en Israël. Ses *aficionados* surnommés « les enfants de la lumière de la lune » imitent ses concerts et le considèrent comme le représentant de la nouvelle génération israélienne.

Sur le plan musical on assiste au cours de cette décennie à l'introduction de la musique orientale dans le rock, surtout avec les groupes *Ethnix*, *Knessiyat Ha-sekhel* et *Tipex*. *Ethnix* publie des albums jusqu'au début des années 2000 et parvient à faire adopter la musique pop méditerranéenne par le grand public. D'autre part, des influences de musique électronique s'immiscent également dans les œuvres de Barry Sakharov et Assaf Amdurski tandis que la musique trance<sup>9</sup> devient de plus en plus populaire dans les discothèques. Ces nouveaux courants sont durement affectés par deux tragédies qui frappent le pays de plein fouet : la catastrophe du festival d'Arad en juillet 1995 au cours duquel trois jeunes trouvent accidentellement la mort et le meurtre de Yitshak Rabin en novembre de la même année, qui entraîne une grave crise au sein de la société israélienne. L'atmosphère pesante qui règne alors pendant de longs mois et le durcissement des conditions de sécurité quotidiennes poussent le public à délaisser une musique de révolte et de colère pour écouter des sonorités plus douces et plus encourageantes. De nombreux groupes de rock se dispersent à cette époque et l'ambiance n'est guère propice à la naissance de nouvelles formations musicales.

Le déclin du rock israélien se poursuit lors de la première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle : la vague d'attentats qui frappe le pays et la seconde *Intifada* entraînent chez le public un retour à des musiques plus légères. Le succès d'émissions musicales de télé-réalité telles que *Une étoile est née* confirme cette tendance et les styles de musique en vogue au début des années 2000 sont la musique pop et la musique orientale. Cependant, et contrairement aux époques précédentes, le rock est considéré à la fois par les critiques musicaux et par le public comme un genre plus « élevé » que la musique populaire, une opinion qui ne fait que se renforcer au cours des années suivantes. En 2000, un jeune musicien, Shlomo Shaban, publie son premier album, marqué au coin de sa formation classique et d'une langue riche et humoristique. Rona Kenan publie elle aussi un premier album en 2004, apprécié pour un style de rock personnel et authentique. D'autres jeunes créateurs émergent tout au long de cette décennie : Dudu Tassa qui mêle des musiques orientales à sa musique rock dans l'album : *Ba-sof mitraglim la-kol/Finalement on s'habitue à tout* (2009) dans lequel le musicien puise dans le répertoire de son grand-père Daoud Al-Kuwaiti, immense vedette en Irak avant son émigration en Israël dans les années 50. Cette tendance caractérise la scène israélienne actuelle qui voit toute une génération de musiciens revenir aux racines antérieures à

9 La trance est un genre de musique électronique ayant initialement émergé en Allemagne au début des années 1990. L'origine du genre remonte aux sources de la techno et de la house (musique à rythme minimal accompagnée de voix). Elle se caractérise par une recherche systématique de lignes mélodiques répétitives et planantes obtenues harmoniquement et par l'utilisation de filtres dont les fréquences de coupure varient dans le temps. La trance tire son nom du fait que sa musique et sa danse peuvent altérer la perception sensorielle de l'auditeur et le transporter dans un état d'extase hypnotique et méditative.

l'implantation dans le pays et renouer ainsi avec le fil interrompu d'un récit familial. Riff Cohen, jeune chanteuse et actrice, adapte en mode pop raï des textes écrits en français par sa mère Patricia. Pour l'affiche de ses concerts, Riff a choisi la photo d'identité de sa grand-mère, Fortuna, prise à l'époque où la famille vivait à Djerba, en Tunisie. D'autres comme *Yemen Blues* et le *Idan Raichel Project*, où se mêlent influences orientales, éthiopiennes et ouest-africaines, contribuent aussi à ce vaste brassage multiculturel qui tend à réveiller une hétérogénéité longtemps assoupie. Cette *world-music* à l'israélienne correspond à une mutation en douceur au sein de la société. Alors que pour la génération des pionniers, le discours était de dire : « Oublions le passé, parlons une nouvelle langue, forgeons-nous une nouvelle culture », beaucoup de jeunes ont besoin, pour leur construction personnelle, d'aller plus loin que 1948, date de la création de l'État d'Israël.

Ainsi après des années de musique rock en hébreu, les jeunes compositeurs créent désormais dans d'autres langues, et tout particulièrement en anglais. Bien que cette langue représente un obstacle auprès du grand public, c'est précisément elle qui donne sa véritable légitimité au nouveau rock israélien. Assaf Avidan et son groupe les *Mojos* se taillent un franc succès non seulement en Israël mais aussi à l'étranger. Sous le label indépendant *Telmavar Records*, l'album *The reckoning*, sorti en mars 2008, reçoit un disque d'or, puis un disque de platine l'année suivante. Il s'agit alors de la plus grosse vente jamais réalisée en Israël par un label indépendant.

Tamar Eisenman qui mélange également du funk et du blues, Geva Alon, le groupe *Useless* et d'autres font désormais partie de la scène « indé-rock » israélienne. Leurs créations musicales se caractérisent par une musique plutôt douce et apaisante dont les textes sont personnels et sentimentaux.

### Le rock indépendant, « indie rock » ou « indie »<sup>10</sup>

Avec l'importance de plus en plus grande d'Internet au début du XXI<sup>e</sup> siècle, s'épanouit en marge du courant officiel un rock « clandestin », indépendant, connu dans le monde entier sous le terme anglo-saxon de « indie rock ». Si elle apparaît en Israël dans les années 2000 cette tendance n'est pas nouvelle : cette classification musicale apparaît à la fin des années 1970 au Royaume-Uni comme résultat du bouleversement occasionné par l'émergence du mouvement punk<sup>11</sup>. Le terme est rapidement diffusé dans le monde entier

10 Le terme anglo-saxon « indie » correspond au terme français : « indé ».

11 Le punk rock est un genre musical dérivé du rock, apparu au milieu des années 1970, associé au mouvement punk de cette même époque. Les *Ramones* ou les *Sex Pistols* sont reconnus comme les pionniers d'un nouveau mouvement musical. Ces groupes, s'opposant à la lourdeur qu'ils jugent excessive et à l'institutionnalisation du rock populaire des années 1970, créent une musique rapide et rude, généralement servie par des chansons de courte durée, une instrumentation simplifiée et des paroles souvent chargées de messages politiques ou nihilistes. Le mouvement punk, associé au genre, exprime une rébellion jeune et est caractérisé par des styles vestimentaires distinctifs, une variété d'idéologies anti-autoritaires et une attitude *do it yourself* (« Faites-le vous-même »).

pour désigner le reste opposé aux purement musica publiés par de « mologiquement à des *majors*. Cependant, davantage utilisée de la musique Une constante de l'*underground* éloigné des stand

Le mouvement ventes de disques les années 90 l'ad en s'appliquant av listique ou statuta post-rock, fait son alternatif » ont été C'est alors que le importante de la p sens originel, plu expérimentales et, jours, s'il est, d'un un sous-genre du ments apparentés en plus fréquent c sphère musicale du ou le *hardcore* : or

Depuis les ann les groupes de roc ment des musicien saxons ou d'ailleu se cristallise dans alternative à la cam a lieu en Galilée er israéliens de la mu alors que dans le r immédiat et évidé exclusivement dans placer la scène und la ville (i.e. Tel Avi à la célébration de *Indie Neguev* a pri

12 *Majors* : terme qui Universal Music Group,



pour désigner le rock distribué indépendamment des *majors*<sup>12</sup> du disque et qui reste opposé aux courants dominants du rock. La classification n'est donc pas purement musicale, mais désigne à l'origine des disques (et non des groupes) publiés par de « petits » labels. Nombre de groupes sont ainsi qualifiés (étymologiquement à tort) de « rock indé » alors qu'ils publient leurs albums chez des *majors*. Cependant, par extension, la catégorie « indé » est aujourd'hui davantage utilisée pour qualifier un courant relativement étendu, une esthétique de la musique rock, qu'en fonction du statut contractuel des groupes. Une constante des groupes de rock indé est leur allégeance envers les valeurs de l'*underground*, de la contre-culture et la recherche d'un rock authentique, éloigné des standards commerciaux.

Le mouvement prend une ampleur considérable. Au Royaume-Uni, les ventes de disques indépendants représentent jusqu'à 30 % des ventes. Dans les années 90 l'adjectif « indépendant » prend une connotation plus restreinte en s'appliquant avant tout à des groupes revendiquant leur indépendance, stylistique ou statutaire. Un nouveau courant rattaché au rock indé, qualifié de post-rock, fait son apparition. Les expressions « rock indépendant » et « rock alternatif » ont été employées indifféremment jusqu'au début des années 90. C'est alors que le sens de « rock alternatif » s'élargit pour englober une part importante de la production musicale rock. Le rock indépendant conserve son sens originel, plus restreint, mais s'ouvre peu à peu à des mouvances plus expérimentales et, de manière contradictoire, de moins en moins rock. De nos jours, s'il est, d'une part, habituel de considérer le rock indépendant comme un sous-genre du rock alternatif, d'autre part, avec l'émergence de mouvements apparentés comme le post-rock par exemple, il est également de plus en plus fréquent de le représenter comme une mouvance dépassant la seule sphère musicale du rock pour tendre vers le *hip-hop*, la musique électronique ou le *hardcore* : on parlera ainsi de « musiques indépendantes ».

Depuis les années 90, Tel Aviv possède une quinzaine de petits clubs pour les groupes de rock alternatif : Barby, Zappa, Levontin 7, qui invitent également des musiciens alternatifs non israéliens, en provenance des pays anglosaxons ou d'ailleurs. En plus des clubs, le fait de constituer une communauté se cristallise dans les années 2000 par des initiatives de festivals de musique alternative à la campagne. Le premier s'intitule *Hutz-mi-ze/En dehors de ça* et a lieu en Galilée en 2007. C'est le premier du genre à proposer aux amoureux israéliens de la musique « indé » un festival au sein de la nature. Jusque-là, alors que dans le monde entier, le lien entre musique « indé » et nature est immédiat et évident, la scène alternative israélienne s'enfermait presque exclusivement dans les pubs de Tel Aviv. Le but de ce genre de festival est de placer la scène *underground* dans un décor différent, loin des rues enfumées de la ville (i.e. Tel Aviv) et de permettre au public du nord d'Israël de participer à la célébration de la musique « indé ». *Hutz-mi-ze* s'est arrêté en 2009 mais *Indie Neguev* a pris la relève au milieu du désert et 2013 a vu sa septième

12 *Majors* : terme qui désigne les grandes compagnies de l'industrie musicale, telles que Universal Music Group, Sony Music Entertainment ou Warner Music Group.

édition en octobre dernier. Le festival se tient non loin du kibboutz Gvoulot, dans le désert du Néguev, lieu de naissance de l'un des co-fondateurs. Le kibboutz, fondé en 1943, avait pour objectif d'explorer les techniques agricoles susceptibles de faire refleurir le désert : « Cette mission s'est étendue à la musique et il s'agit à présent de faire refleurir les groupes de rock indé et les faire accéder chacun à quinze minutes de gloire. Si Gvoulot n'existait pas, tout ces groupes seraient relégués dans des caves aux environs de Tel Aviv »<sup>13</sup>. Voici ce que le site *Hadey ozen/L'oreille fine* annonce juste avant la tenue du festival : « Qui aurait pu croire que justement au cœur du désert aride se trouve notre jardin d'Eden ? Un lieu où au lieu de jouer des coudes pour faire marcher la concurrence, on trouve le sourire béat d'une tribu d'Indiens heureux ; le vacarme des moteurs de voitures aux carrefours de la ville bruyante cède la place aux instruments de musique et au chant venu de toutes parts, les réverbères et les enseignes publicitaires lumineuses sont remplacées par des milliers d'étoiles et les blocs de béton gris cèdent le pas aux teintes brunes du sable et des ronces [...]. Le festival est la seule époque de l'année où nous aimons avoir mal : mal aux pieds et au dos d'avoir trop dansé, mal aux mains d'avoir trop applaudi, mal à la tête d'un trop plein de musique accompagné d'une overdose de bière, sans parler de la voix enrouée d'avoir trop chanté... ». Entre les musiciens et le public qui afflue de tout le pays, on compte environ cinq mille participants durant les trois jours de *Indie Negev* défini comme une « révolution musicale dont le but est de promouvoir et de renforcer l'art et la musique indépendante en Israël ». En effet le festival s'élargit : non seulement les styles de musique comportent, outre le rock, le blues, le folk et toutes sortes de musiques expérimentales venues des quatre coins du monde, mais le théâtre, le cinéma et les arts plastiques sont également représentés, toujours dans une veine « indé ».

Une autre caractéristique de ces festivals est la fusion entre les groupes israéliens et les groupes venus du monde entier. Tous rassemblés autour de ces « méga » événements, les groupes créent ainsi une image de continuité, de connexion et de parité entre le pop-rock alternatif israélien et celui du reste du monde.

### Le rôle d'Internet

En Israël, il n'existe que très peu de revues musicales. Les articles sur la musique pop-rock se trouvent surtout dans la presse hebdomadaire ou les journaux locaux. Dans les années 2000, Internet devient un relais important où sont diffusées non seulement des informations sur les albums parus et les concerts prévus, mais les colonnes consacrées à la musique fonctionnent comme des plates-formes d'expertise. La langue hébraïque adapte un jargon originaire des revues anglo-saxonnes et les critiques musicaux israéliens s'efforcent de familiariser le lecteur avec des analyses sérieuses sur le pop rock. Certains sites sont associés aux grands quotidiens israéliens : NRG

13 <http://2013.indnegev.co.il/>

à *Ma'ariv*, Ynet reconnaissance in l'événement : « I Assaf Avidan et s de la revue Roll Rolling Stone a e nouveau Messie » de ces sites ainsi s'exprimer, mais é telles que 88FM o émissions ouverte

### Hip-hop et rap officielle

Le *hip-hop* est New York, dans le tos noirs et latinos au point de devenir plusieurs disciplin

Le rap, forme consiste le plus sou accompagnés de r blues, jazz...), le ra années 1980.

Au milieu des *Tislam*, publie l'alb les premières école intitulé *Ha-Hummu* que le premier com une petite sœur de programme s'intitu « *Essek shahor* éta

14 Le *break dancing* e au sol.

15 Le *human beatbox* ( en l'imitation vocale d'u lecture d'un disque vinyl arrière, de façon à rester (principalement de perc

16 Le mot rap provient mique » dans l'argot noi

17 Curieusement et con sont en rien des stations c impertinent et les émissi

18 « *Hip-hop* conquers

à *Ma'ariv*, Ynet à *Yedi'ot Aharonot*. Lorsqu'un groupe israélien gagne une reconnaissance internationale, ce dernier site ne manque pas de célébrer l'événement : « Il s'agit d'un honneur à l'échelle 'planétaire' : un single de Assaf Avidan et son groupe *Los Mojós* sera distribué avec le prochain numéro de la revue *Rolling Stone* en Europe. L'an dernier l'édition mexicaine de *Rolling Stone* a encensé la musique du jeune artiste et l'a présenté comme un nouveau Messie » (Or Barne'a, Ynet, 24/12/08). Des forums sont nés à partir de ces sites ainsi que des blogs personnels permettant à leurs membres de s'exprimer, mais également de télécharger des musiques. Les stations de radio telles que 88FM ou *Qol Ha-Qampus* donnent la parole aux auditeurs dans des émissions ouvertes au public.

### **Hip-hop et rap : entre marginalité et reconnaissance officielle**

Le *hip-hop* est un mouvement culturel et artistique apparu aux États-Unis à New York, dans le South Bronx au début des années 1970. Originaire des ghettos noirs et latinos de New York, il se répand rapidement dans le monde entier au point de devenir une culture urbaine importante. La culture *hip-hop* connaît plusieurs disciplines : le rap, le *break dancing*<sup>14</sup>, le graffiti, le *beatboxing*<sup>15</sup>.

Le rap, forme vocale musicale où la parole est saccadée et scandée<sup>16</sup>, consiste le plus souvent à égrener des couplets rimés séparés par des refrains, accompagnés de rythmes. Influencé par d'autres genres musicaux (reggae, blues, jazz...), le rap a acquis une popularité de plus en plus grande au fil des années 1980.

Au milieu des années 80, Ya'ir Nitzani, alors membre du groupe rock *Tislam*, publie l'album *Ha-Shem Tamid/Le Nom éternel* dans lequel il parodie les premières écoles de rap. Suivra un album de Nigel Ha-Admor et Yossi Fine intitulé *Ha-Hummus ha-metamtem/Le Houmous bêtifiant*. Mais c'est en 1995 que le premier concert *hip-hop* est diffusé sur la station de radio *Galgatz*, une petite sœur de la célèbre *Galey Tsahal/Sur les ondes de Tsahal*<sup>17</sup>. Le programme s'intitule *Essek shahor/Black Business* et en 2005, on peut lire<sup>18</sup> : « *Essek shahor* était le programme le plus populaire sur *Galgatz* et reste

14 Le *break dancing* est un style de danse caractérisé par son aspect acrobatique et ses figures au sol.

15 Le *human beatbox* (c'est-à-dire « boîte à rythmes humaine »), ou « multivocalisme » consiste en l'imitation vocale d'une boîte à rythmes, de *scratches* (modification manuelle de la vitesse de lecture d'un disque vinyle sous une tête de lecture de platine vinyle, alternativement en avant et en arrière, de façon à rester sur le son et produire un effet spécial) et de nombreux autres instruments (principalement de percussion).

16 Le mot rap provient de l'anglais « to rap », verbe qui signifie « bavarder sur un fond rythmique » dans l'argot noir américain.

17 Curieusement et contrairement à ce que l'on pourrait croire, ces deux stations de l'armée ne sont en rien des stations de propagande nationaliste : c'est en fait le contraire. Le ton y est souvent impertinent et les émissions – interviews ou programmes culturels – y sont de qualité.

18 « *Hip-hop conquers Israel* », *Hadassah Magazine*, avril 2005.

aujourd'hui au premier rang du *hip-hop* israélien ». La musique diffusée est un mélange de *hip-hop* hébreu, arabe et anglais. Le *disc-jockey* (DJ) a une importance capitale dans le rap puisqu'il est aux commandes des platines et donne le rythme : c'est le DJ Liron Tini qui est considéré comme le pionnier de cette musique en Israël. Il fait du rap un genre populaire en écrivant pour la première fois des paroles en hébreu adaptées à ce style de musique. Les thèmes du rap israélien traitent des difficultés d'être adolescent en Israël, de la situation économique, mais aussi de la religion. Il existe des rappeurs juifs mais aussi arabes. Ainsi le groupe arabe *Dam*, qui signifie en arabe : *Pour l'éternité* mais en hébreu veut dire : *Sang*, a été créé en 1998. C'est le premier groupe de *hip-hop* arabo-israélien. Les trois musiciens ont la nationalité israélienne : Tamer Nafer, son frère Suhell et Mahmoud Jreri. Bien qu'ils chantent essentiellement en arabe, ils composent des chansons en hébreu ainsi qu'en anglais afin de pouvoir toucher un public plus vaste. Leurs thèmes évoquent souvent les conflits entre Israéliens et Palestiniens et ils n'hésitent pas à exprimer leur frustration d'être considérés comme des citoyens de seconde zone. *Dam* défie ainsi l'idéologie sioniste et accuse le gouvernement de racisme et d'inégalité. Dans bon nombre de leurs textes, ses membres demandent d'être traités comme les citoyens juifs d'Israël. Selon Nafer, « notre message est un message d'humanité, mais il est aussi politique : nous faisons de la musique de protestation »<sup>19</sup>. Le premier single de *Dam* en 2001, intitulé *Min Erhabi/Qui est le terroriste ?*, n'a pas été publié sous un label officiel mais a été téléchargé par plus d'un million de visiteurs. Leur dernier single de rap *Nolad kan/Né ici* est écrit et chanté en hébreu. Nafar explique qu'il souhaite transmettre son message sur l'injustice aux Israéliens eux-mêmes. En 2006, le groupe a publié un album officiel : *Dédicace*.

Le groupe israélien *Ha-Dag Nahash/Le poisson serpent* est l'un des tout premiers groupes de rap israéliens. Créé en 1996, il se distingue des groupes classiques car il fait appel à un groupe de musiciens et non pas à un *disc-jockey*. Ses thèmes sont souvent satiriques et dénoncent la corruption politique, l'emprise de l'armée sur la vie israélienne et ont dans l'ensemble une tonalité de gauche. Son morceau le plus populaire est le très célèbre *Shirat Ha-sticker/Le chant du sticker*. Unique par son contenu, cette chanson est composée exclusivement des phrases figurant sur les stickers que l'on trouve très fréquemment collés sur les voitures en Israël. Ces stickers révèlent la tendance politique, religieuse ou sociale du conducteur du véhicule. *Ha-Dag Nahash* dresse ainsi une liste détaillée des multiples opinions qui foisonnent dans le pays et, avec l'aide de l'écrivain David Grossman, la réunit dans les paroles d'une même chanson. En voici quelques exemples :

« Toute une génération veut la paix/Laissez Tsahal gagner/Un peuple fort fait la paix/Laissez Tsahal les ratatiner/Pas de paix avec les Arabes/Ne leur donnez pas d'armes/L'unité de combat c'est le top/Mobilisation pour tous : exemption pour tous », etc.

19 Winder, Rob. « Rival Rappers Reflect Mid-East Conflict ». BBC News Nov. 2004.

Sagol 59 (né des années 2000 et palestiniens. I avec, entre autres *Ha-Dag Nahash* of Ceremony » is de rencontres ent autour du rap à *Series* a pour obj Palestiniens que à un terrain d'ent

Kobi Shim'on commencé à se p ils chantent pour créateurs du « Si des groupes *hip-hop* et stigmatisent l'a pas d'écrire occas intitulée *Paix au* palestinien Tamer

Si le *hip-hop* e de l'univers des m par des *majors* et le groupe arabe-is

En conclusion des grands rassen C'est là qu'afflue dorsale des musie néanmoins être co ment l'occasion d leurs œuvres le pl atteindre les endro antipodes de la m n'ont pas pignon s alternatives reste p ainsi parfois damer tion de « chansons devenir et il est for nal se retrouve au

Sagol 59 (né Hen Rotem) dirige un groupe de musique rap. Dès le début des années 2000, il participe à plusieurs concerts avec des musiciens arabes et palestiniens. Il enregistre un album *Summit Meeting/Rencontre au sommet* avec, entre autres, Tamer Nafar du groupe *Dam* et Sha'an'an Streett du groupe *Ha-Dag Nahash*, le premier enregistrement en collaboration entre « Masters of Ceremony » israéliens et palestiniens. Sagol 59 est également à l'initiative de rencontres entre des communautés culturelles différentes qui se réunissent autour du rap à Jérusalem. Ainsi le *Corner Prophets/Old Jeruz hip-hop Series* a pour objectif de montrer à une nouvelle génération d'Israéliens et de Palestiniens que c'est par l'art, et non par la violence, que l'on peut parvenir à un terrain d'entente.

Kobi Shim'oni, plus connu sous le nom de son groupe *Subliminal*, a commencé à se produire à l'âge de douze ans. En 1995, avec Yo'av Elyassi, ils chantent pour un public *hip-hop* dans des clubs de Tel Aviv. Ils seront les créateurs du « Sionisme *hip-hop* » et en formant un contraste avec la plupart des groupes *hip-hop*, plutôt marginaux de nature, ils font l'éloge de l'armée et stigmatisent l'addiction aux drogues et à la cigarette. Cela ne les empêche pas d'écrire occasionnellement des paroles en arabe et de publier une chanson intitulée *Paix au Moyen-Orient*. Ils collaborent également avec le rappeur palestinien Tamer Nafar.

Si le *hip-hop* et sa composante musicale, le rap, ont tout d'abord fait partie de l'univers des musiques marginales, les groupes ont rapidement été produits par des *majors* et ont fait partie des circuits officiels. La seule exception étant le groupe arabe-israélien *Dam*.

En conclusion, la chanson marginale en Israël est surtout représentée lors des grands rassemblements annuels en Galilée et dans le désert du Néguev. C'est là qu'affluent les groupes de rock indépendant qui constituent l'épine dorsale des musiques alternatives. Les groupes arabes israéliens peuvent néanmoins être considérés comme marginaux dans la mesure où ils ont rarement l'occasion d'accéder aux réseaux officiels de distribution et diffusent leurs œuvres le plus souvent sur Internet. Paradoxalement, ce média qui peut atteindre les endroits les plus reculés de la planète et semble donc être aux antipodes de la marginalité, abrite précisément les musiques alternatives qui n'ont pas pignon sur rue. Le rôle d'Internet dans la propagation des musiques alternatives reste par conséquent essentiel et les réseaux parallèles peuvent ainsi parfois damer le pion aux *majors* les plus prestigieuses. Aussi la définition de « chansons marginales » ou « musiques alternatives » est-elle en plein devenir et il est fort probable que dans les années à venir, ce répertoire marginal se retrouve au centre et incarne même la norme absolue.